

# UNE RENCONTRE



*Lily Riding*



**Prequel de  
“La Plaidoirie du coeur”**

Cette nouvelle est une fiction. Toute référence à des événements, des personnes, des lieux réels sont utilisés de façon fictive. Les autres noms, lieux, personnages et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite. Le piratage prive l'auteur et les personnes ayant travaillé sur cette nouvelle de leurs droits.

Crédits : Couverture :

Couverture Canva

Images : Freepik

Betalecture : Caroline

Maquette : Caroline

Copyright © Lily Riding

Ethan

1

Oh ! « De peur que les ténèbres ne tombent » ! J'en ai pas mal entendu parler ! Ils l'ont enfin réédité ! Allez, sur ma pile. On verra s'il est aussi sombre que sa réputation le laisse supposer.

Ça en fait déjà trois, en plus des quelques BD sur lesquelles j'ai craquées. Je devrais rentrer chez moi, mais je ne peux pas m'empêcher de détailler les autres couvertures. Une statue de chat chinois doré faisant une grimace attire mon regard. Alors... un homme sorti de prison après avoir vengé la mort de sa femme et leur fille. Je le comprends. Je n'imagine pas l'état dans lequel je serais si un chauffard m'enlevait les personnes que j'aime le plus. Donc, il peint des portraits jusqu'à ce qu'une nouvelle cliente lui demande de réaliser le portrait de l'assassin de son fils. Oh, que ça a l'air bien sombre ! Ce n'est pas sérieux, mais tant pis. Sur ma pile.

Il est temps d'y aller. Mais un petit coup d'œil ? Par acquit de conscience. Ce serait dommage de rater un titre intéressant.

Je me donne une dizaine de minutes pour un dernier tour et après deux ajouts supplémentaires – et pas du tout raisonnables – je quitte l'espace thriller pour me diriger vers les caisses.

Je traverse le rayon fantasy. Leurs couvertures sont sympas aussi, plus colorées. Et si je prenais encore quelques instants ?

Non, non. Je suis déjà suffisamment chargé. Je dois rentrer. J'ai hâte de me plonger entre les pages.

Je dépasse une étagère, tourne et...

... un client me percute.

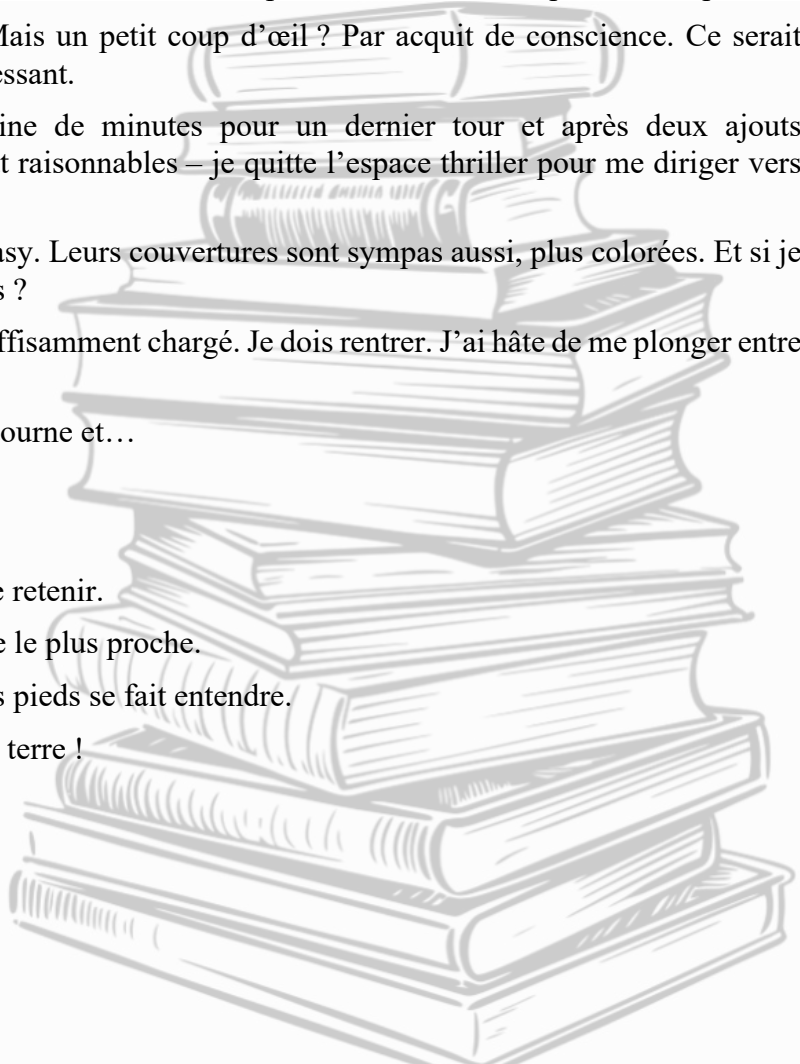
Je vacille.

J'écarte les bras pour me retenir.

Je me rattrape au meuble le plus proche.

Le bruit d'un choc à mes pieds se fait entendre.

Tous mes livres sont par terre !



— Non, mais ça va pas ! m'écrié-je.

— Pardon, me répond le boulet qui ne regarde pas où il va. Vous n'êtes pas blessé ?

— Moi non. Mais mes bouquins !

Je m'agenouille pour les ramasser. Imité par l'inconnu.

— Ils n'ont pas l'air abîmés, constate-t-il.

— Encore heureux !

Pendant que nous nous relevons, les romans bien calés dans mes bras, je me tourne enfin vers l'empoté qui me dévisage de ses iris verts.

— Franchement, vous pourriez regarder où vous posez vos pieds ! Vous avez eu de la chance que mes livres n'aient rien ! Et moi non plus d'ailleurs. Parce que vous auriez pu me blesser ! Si je n'avais pas réussi *in extremis* à me rattraper à cette étagère, j'aurais pu tomber en arrière ! Et si on avait été plus par là-bas, c'est dans l'escalier que j'aurais atterri ! Vous êtes un inconscient mon pauvre type ! Et arrêtez de me regarder avec ce faux sourire. Parce qu'en plus vous vous moquez de moi ? Non, mais ça va pas bien chez vous. Faudrait déjà commencer par vous acheter des lunettes, vous y verriez plus clair et ça vous éviterait de blesser quelqu'un. Et ensuite, apprenez à vous comporter en prenant en compte les gens autour de vous. Vous n'êtes pas tout seul à vivre ici ! Y a du monde autour de vous ! Faudrait peut-être penser à prendre les autres en compte.

Je m'arrête un instant pour reprendre ma respiration.

— Vous avez fini ? se contente-t-il de réagir.

— Non, j'ai encore des choses à vous dire !

J'appuie ma remarque d'un doigt accusateur pointé vers sa poitrine.

— Vos livres, vous avez fini votre choix ?

— Euh... oui.

— Parfait.

Il attrape toute ma pile, fait demi-tour et s'éloigne.

Hein ?

— Hé !

C'est qu'il part avec mes affaires ? Non, mais je rêve ! Ça ne va pas se passer comme ça ! Pour qui il se prend ?

Je lui cours après, slalomant entre deux ou trois personnes qui me fixent, et retrouve mon voleur de livres à la caisse. La vendeuse les scanne et lui les range dans un sac.

— Ah, ça y est, vous êtes là, lance-t-il.

Comment ça « ça y est, je suis là » ? Il me pique mes bouquins et c'est moi qu'il accuse d'être en retard ? Mais c'est quoi ce bouffon ?

J'ouvre la bouche pour me remettre à l'enguirlander comme il le mérite, quand il me tend le sac contenant mes achats.

— Tenez, pour me faire pardonner.

— Je ne vous ai pas demandé de les porter jusqu'ici et de les emballer ! me plains-je en cherchant mon portefeuille.

— Non, c'est bon, j'ai payé.

— Hein ?

Je cligne des paupières plusieurs fois. Lui ne bouge pas, le bras devant lui avec le sac.

Près de moi, la caissière salue le client suivant. Le bip de sa machine annonce le passage de nouveaux articles. Et je reste planté là, dévisageant le voleur qui n'a, finalement, rien volé.

— Loin de moi l'idée de vouloir vous donner des ordres, reprend-il avec un petit sourire au coin des lèvres, mais si ça ne vous dérange pas, prenez le sac et on s'écarte, histoire de libérer le passage ?

Je cille, regarde autour de moi. Ah mince, on est en plein milieu du chemin !

J'attrape son sac – non, mon sac – et jette un œil à l'intérieur. Tout est dedans.

Et il a tout payé ?

Euh...

— Me... merci, bredouillé-je.

— Je vous en prie. C'est bien normal.

— Nor... normal ?

Mais d'où il débarque ce type ? Pas un Français ? En tout cas, pas un Parisien... Impossible. Ici, quand quelqu'un s'excuse, c'est déjà un miracle...

— Écoutez, continue-t-il, si vous avez un peu de temps, laissez-moi vous inviter à boire un café ? Pour m’excuser correctement.

C’est quoi cet extraterrestre ?

— Un café ? C’est gentil, mais vous m’avez offert mes livres. C’est assez.

— S’il vous plaît, pour ma bonne conscience. Rien qu’une demi-heure. À moins que vous soyez attendu ?

Je m’apprête à refuser poliment. Pas que je sois occupé. À part passer le reste de ma journée dans mon canapé à profiter d’un de ces nouveaux ouvrages, je n’ai rien prévu de particulier. Je ne voudrais pas abuser de sa gentillesse. Mais un coup d’œil plus attentif à son visage me fait hésiter. Ses yeux verts sont remplis d’espoir. Ses lèvres sont pincées. C’est comme s’il tenait vraiment à ce que j’accepte. Étrange, on ne se connaît même pas !

Bon, un petit café, ça n’engage à rien.

— Un seul, alors.

Son visage s’illumine tandis qu’il me tend la main pour que je la serre.

— Si vous voulez. Moi, c’est Romain. Enchanté.



Nous nous choisissons le premier café à quelques mètres de la librairie. Nous optons pour une table à l'intérieur, laissant la terrasse aux irréflechis qui préfèrent se montrer au monde plutôt que rester au chaud. Ou peut-être que ce sont des commères ayant besoin de leurs doses quotidiennes de médisances à l'encontre des passants ?

Bref, pas mon problème. Je veux juste entrer et profiter de la chaleur. C'est que ça caille aujourd'hui ! On a perdu près de huit degrés en une nuit ! Merci l'automne !

Je m'installe face à Romain qui ne me quitte pas des yeux, toujours ce même sourire imprimé sur le visage. Au moins, lui, il est content. Je devrais l'être aussi. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on croise une personne qui fait preuve d'autant de générosité. Et plutôt agréable à regarder. Maintenant que ma colère s'est apaisée, je peux prêter plus attention à ses traits. Ses iris verts scintillent d'étoiles révélant sa bonne humeur. Une fois qu'il a retiré son bonnet, je remarque ses cheveux bruns, courts et brossés en arrière. À moins qu'ils n'aient pris cette forme à force qu'il se passe la main dedans ? Ses lèvres sont roses, pleines et paraissent toutes douces. Une barbe de trois jours recouvre sa mâchoire carrée et puissante.

*Délicieux.*

— Je ne connais même pas votre nom, murmure-t-il.

— Moi ?

— Oui, vous. Pas le serveur. Il est déjà parti d'ailleurs.

— Oh ! Oui. En effet.

Bravo, un point pour l'éloquence...

— Donc...

— Pardon. Ethan. Je m'appelle Ethan.

— Enchanté.

— Vous l'avez déjà dit.

— Et je confirme ce sentiment. On peut peut-être se tutoyer, non ?

Le serveur dépose nos cafés. Je me contente de hocher la tête.

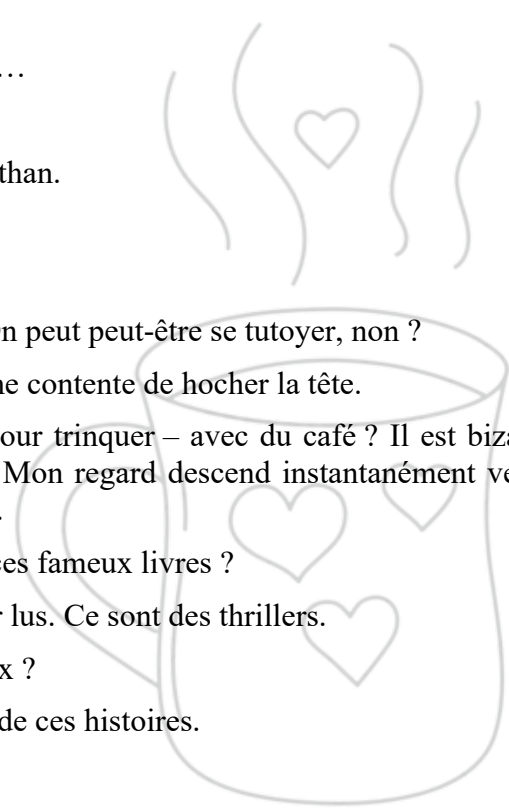
Romain lève sa tasse vers moi pour trinquer – avec du café ? Il est bizarre ce type – avant d'en avaler une première gorgée. Mon regard descend instantanément vers sa pomme d'Adam et son mouvement fort gracieux.

— Alors, Ethan, de quoi parlent ces fameux livres ?

— J'en saurai plus après les avoir lus. Ce sont des thrillers.

— Pour toi ou ce sont des cadeaux ?

— Pour moi. J'adore l'ambiance de ces histoires.



Pendant que je lui explique ce qui me plaît dans ce genre littéraire, Romain me fixe, le menton appuyé dans une main, l'autre faisant tourner sa tasse.

Il me pose des questions sur moi, ma vie, mon enfance. Il écoute attentivement ce que je lui dis et rebondit sur mes anecdotes. Il m'offre même un éclat de rire qui fait migrer la moitié de mon sang dans mon entrejambe. Je l'interroge pour me concentrer sur autre chose. Quand il me parle de lui, de ses voyages, j'en profite pour l'observer et me gorger de la vision de cet homme qui me fait face. Et autant dire que profiter, je ne m'en prive pas ! J'adore la couleur de ses yeux, je pourrais rester des heures à les admirer. Sa voix grave est douce comme du miel et envoûtante. Et ses cheveux ? J'aimerais bien y passer mes doigts puis les laisser ensuite glisser derrière son oreille. Est-ce qu'il est sensible à cet endroit ? Plus notre conversation progresse, plus ses épaules s'avancent au-dessus de la table en bois vernis, comme s'il voulait se rapprocher de moi.

Dehors, le jour décline, les lampadaires extérieurs s'allument donnant une dimension plus intimiste à la ville. Seulement, ça signifie la fin de la journée et de cette discussion. On avait dit une demi-heure, on l'a dépassée.

— Je suis désolé, je vais devoir y aller, annonce-t-il, une adorable moue de déception sur son visage.

— Déjà !

— Dîner familial.

Qu'est-ce qu'il entend par « familial » ? Marié avec des enfants ?

— C'est l'anniversaire de mon père aujourd'hui. Ma mère m'en voudrait jusqu'à la fin de ma vie si nous n'étions pas réunis tous les trois pour le célébrer.

Trois ? Ses parents et lui. Pas de conjoint en vue alors ?

J'acquiesce et nous nous préparons à sortir, enfilant nos manteaux et un bonnet en plus pour Romain.

— Dis, est-ce que tu serais d'accord pour me donner ton numéro ? murmure-t-il d'un ton mal assuré.

J'écarquille les yeux.

— Oh ?

— Oui, au cas où... tu remarques qu'un livre soit abîmé et qu'il faille le changer, se précipite-t-il d'ajouter en évitant mon regard.

— Euh... OK. Si tu veux.

Il me tend son téléphone. Je saisis les dix chiffres et lui rend. Il m'appelle, me donnant ainsi son numéro.

— C'était un plaisir.

Nous nous saluons en nous serrant la main. Sa poigne est ferme et il garde ma paume quelques secondes.

— Eh bien... bonne soirée. Ethan.

— Bonne soirée.

Il me fait un dernier signe de tête puis s'en va. Je serre mon sac contre moi tandis que je prends à mon tour le chemin vers chez moi, mon sourire caché par mon écharpe.

J'ouvre la porte grinçante de mon appartement. Le bruit de mes pas sur le carrelage résonne contre les murs vides à la peinture jaunie. Peut-être devrais-je laisser ma mère et ma sœur s'occuper de décorer les lieux ? Ça égayerait un peu vu que je ne m'y suis jamais attelé moi-même. J'abandonne mes chaussures sur mon chemin et mon manteau sur la première chaise venue. Je range mes nouveaux ouvrages dans ma bibliothèque, déplaçant ceux qui y sont déjà pour tout classer par ordre alphabétique.

Je n'en reviens toujours pas que Romain me les ait offerts pour se faire pardonner de m'avoir percuté ! Déjà que c'est rare que quelqu'un prenne le temps de simplement grogner un vague pardon, alors s'excuser, m'offrir les livres puis m'inviter à un café ! Je n'ai jamais vu ça !

Je dois bien reconnaître que c'était très sympa. Une fin de journée inattendue, mais vraiment très plaisante. Et qu'il soit si séduisant ne fait qu'ajouter la cerise sur le gâteau. Ses yeux d'un vert proche de la couleur de l'émeraude, ses cheveux bruns qui paraissent si soyeux, son léger chaume d'homme mal rasé, ses lèvres si...

Stop ! Pas de fantasmes. Je ne sais même pas s'il s'intéresse aux mecs.

Bref, c'était une rencontre agréable, mais ça s'arrête là. Il est l'heure de préparer mon dîner, plutôt que rester planté au milieu du salon à rêvasser.

Je prends dans mon frigo le premier plat que je trouve. Ce sera paëlla ce soir. Je vide le tout sur une assiette. Étrangement, ce que je vois ne ressemble pas vraiment à la photo sur le carton. Mouais, tant que c'est mangeable, on ne peut pas attendre grand-chose d'autre de ces plats tout prêts. Deux minutes au micro-ondes, le temps d'allumer la télé et mettre la table – couverts, serviette, un verre d'eau – et mon dîner est chaud.

Je récupère mon assiette et m'installe face à la télé. Un banal générique termine je ne sais trop quelle émission. Le jingle des pubs apparaît à l'écran. C'est parti pour un défilé de produits dans des mises en scènes plus inintéressantes les unes que les autres... Au moins, ça me fait un fond sonore pendant que je remplis mon estomac de ma paëlla au riz collant.

Mon téléphone sonne l'arrivée d'un SMS. Je fouille ma poche et lis les mots apparus.

**Bonsoir, j'ai beaucoup hésité à t'envoyer ce message si tôt. Je ne voudrais pas paraître empressé ou insistant. J'ai vraiment apprécié ce café et notre discussion. Est-ce que tu serais partant pour remettre ça ? Un café ou un verre un soir ? Comme tu préfères. Bonne soirée. Romain.**

# *La suite des aventures d'Ethan ?*

[Disponible ici](#)

